
L'EUCCHARISTIE...
COMMUNION et ADORATION

par **Pierre GREY**

Chanoine de la Cathédrale d'Amiens
Cérémoniaire Episcopal et du Chapitre

L'identité sacrée entre le corps douloureux et ressuscité du Christ a mis du temps pour se faire admettre et reconnaître dans l'Eglise. Les Juifs n'ont rien compris quand Jésus nous a engagés à *manger son corps et boire son sang*. Ce langage mystérieux n'a pas été accepté facilement. C'est fort heureusement, grâce à Saint Jean et Saint Paul, que cette réalité transcendente a pu se faire en partie connaître à l'aube de l'Eglise. De nombreux théologiens ont essayé d'approfondir ce mystère jusqu'à la venue de deux grands saints : Saint BONAVENTURE et Saint THOMAS d'AQUIN. Sur les bases de cette doctrine sont venus se greffer des exposés variés et souvent fort utiles pour la compréhension des chrétiens.

Ceci nous amène à parler du Culte Eucharistique et de son développement adora-
rateur avant et après le XIII^e siècle. Dès la sortie des catacombes, grâce à l'Edit de Milan (313), l'Empereur CONSTANTIN, grand prêtre de la religion païenne, s'arrogea le droit de réguler l'Eglise naissante. Il lui donna des lieux de culte, c'est-à-dire des lieux de rencontre de la population. Ce seront des bâtiments rectangulaires appelés Basiliques. A l'opposé de la porte où rentre la foule, il y a au fond, un sol surélevé et, près de la marche, l'autel. Très vite, on ajoute en hémicycle et cul-de-four, l'endroit réservé pour les clercs ou le presbyterium. En son centre, la cathèdre épiscopale ou papale.

Cette façon de faire, avec quelques ajouts, est restée la même depuis le IV^e siècle. On a bâti des Basiliques à l'endroit où reposait le corps des martyrs et l'autel était situé au-dessus de la sépulture. L'Eucharistie était célébrée face au peuple et Elle l'est toujours dans les basiliques patriarcales de Rome. La place d'honneur est le fond de l'hémicycle, ou abside, où siège l'Evêque ou le Pape.

L'Eucharistie, réservée au départ pour les mourants, les martyrs, les malades, est conservée, sans culte extérieur, dans une bourse décorée et dans une armoire placée dans un mur, en général à la sacristie. Il en sera ainsi pratiquement jusqu'au XI^e – XII^e siècle. Il n'y a pas de culte adorateur de l'Eucharistie. Celle-ci est un repas sacré qui signifie le Christ mort, ressuscité et nourriture divine des chrétiens.

C'est en la Principauté très florissante de Liège que va se manifester le désir profond d'adorer le Saint-Sacrement. Julienne de CORNILLON, Religieuse, va proposer, demander, insister pour que le culte eucharistique prenne une forme adoratrice dans le prolongement de la messe. En 1246, Robert de THOUROUTE, Prince-Evêque de Liège, successeur de NOTGER, institue la Fête-Dieu. Ce seront des offices paraliturgiques : Procession, Salut du Saint-Sacrement clôturant les vêpres du Dimanche. Hugues de SAINT-CHER est consulté comme théologien par les Liégeois. En 1264, le Pape URBAIN IV, qui a été Archidiacre à Liège, confie, dit-on, à Saint THOMAS d'AQUIN et à Saint BONAVENTURE la composition d'un office spécial. Celui de Saint THOMAS aurait été incomparablement plus beau et BONAVENTURE, l'ayant entendu, déchira son texte.

Cette dévotion va s'exprimer dans un langage populaire et faire florès, mais il va en découler, indirectement, un fait très grave : on va moins communier et on va surtout adorer : "*Adore et tais-toi !*" Les communions vont se raréfier et le Jansénisme va venir, malheureusement, se greffer sur cet absentéisme eucharistique. Le souci du respect et de la grandeur de Dieu, notre misère humaine, vont accentuer ce retrait. N'y aura-t-il pas un Evêque d'Auxerre du XVIII^e siècle pour féliciter un de ses curés de ne pas avoir donné la communion de la Noël précédente jusqu'à Pâques. Un curé de la Somme, vers 1900, dans le Doyenné de Conty, disait à un groupe de filles se prépa-

rant à la Première Communion (à DOUZE ans, pas avant !) : "*Personne ne communiera : personne n'en est digne !*"

On va instaurer la journée d'Adoration Perpétuelle. Chaque jour était pris par une paroisse. C'était la fête des curés qui se réunissaient au niveau décanal. Le matin, messe de communion suivie de l'exposition du Saint-Sacrement dans un ostensor. Puis, en présence du village rassemblé, présidée par le Doyen du Canton, grand'messe avec le Saint-Sacrement exposé. Quelle gymnastique liturgique ne fallait-il pas faire avec les multiples genuflexions imposées !... Venait un déjeuner plantureux au presbytère où la bonne mettait tout son savoir culinaire. Suivaient les Vêpres et le Salut où le Clergé arrivait rougeaud et réjoui. Le Salut en musique terminait cette Adoration paroissiale. Cette fête s'est maintenue jusqu'à Vatican II.

Où était conservé le Saint-Sacrement ? Lorsqu'on voulut adorer l'Eucharistie, il fallut lui désigner comme reposoir l'endroit le plus honorifique de la Basilique ou de l'église. C'était donc l'endroit de la Cathèdre épiscopale ou du siège curial. A la place du siège, on mit dans le mur une armoire ouvragée, garnie et décorée. Pour que le prêtre célébrant ne tourne pas le dos au Saint-Sacrement placé dans le fond de l'abside, celui-ci en vint à célébrer le dos à l'Assemblée. C'est donc ici que se place le changement radical de la célébration eucharistique.

On décora amplement l'armoire par un retable et on repoussa l'autel contre celle-ci. C'est la disposition qui s'est maintenue jusqu'à une époque récente. Le trône de l'Evêque fut placé du côté le plus digne : celui de l'Evangile, donc à gauche de l'autel en regardant le tabernacle. On installa de chaque côté de l'armoire, ou tabernacle, des gradins sur lesquels on peut poser des chandeliers, des fleurs et éventuellement des reliquaires.

Dans nos pays du Nord, il y a eu une transition avant d'arriver à l'autel à gradins. Souvent, dans le chœur, on installa des constructions appelées Tours Eucharistiques, généralement ouvragées et décorées, montant parfois jusqu'à la voûte de l'église. Ce sera là une transition entre la simple armoire et le tabernacle-retable. L'une des plus belles du diocèse d'Amiens se trouvait à Péronne, alors dans la mouvance bourguignonne, ceci expliquant cela. Elles tombèrent en désuétude grâce au tabernacle maintenant placé sur l'autel.

Jadis, on ouvrait la porte du tabernacle ce qui permettait de voir le ciboire recouvert d'un pavillon blanc et le Salut avait lieu la porte ouverte simplement. Par la suite, le Salut solennel se fera avec un nouvel objet liturgique qui va apparaître au XVI^e siècle : l'Ostensoir-Monstrance. L'influence politique va jouer inconsciemment puisque la représentation royale fait apparaître des Ostensoirs-Soleils : Louis XIV est là !

Quelques églises ont conservé une " gloire " comme à Amiens, avec une colombe eucharistique. Celle-ci est une colombe les ailes fermées, les pattes posées sur un plateau. C'est une sorte de ciboire. Il en existe encore une à l'Abbaye de Valloires (copiée sur Amiens) et une, authentique, en l'Abbaye Bénédictine de Solesmes (Sarthe). Notons au passage que le signe liturgique de la présence réelle n'est pas la lampe rouge allumée près du tabernacle, mais bien le voile (Conopée) de la couleur du temps (ou du jour), masquant la porte du tabernacle (Autel absidial de la Cathédrale d'Amiens).

Avec Vatican II, on redécouvrit le repas eucharistique. Fort intelligemment, on essaie maintenant d'y joindre le culte qui fit florès : l'Adoration. Ce n'est pas l'œil, mais bien l'esprit et le cœur qui doivent être touchés. Recevoir le Corps du Christ et l'adorer, c'est être amené à prendre soin des membres de son corps et particulièrement de ses membres souffrants.

Le chanoine Pierre GREY nous a quittés le 19 octobre 1996 à l'issue d'une pénible maladie.

Originaire de Mons, dans le Hainaut Belge, il avait été vicaire à St Wulfran d'Abbeville. Puis devenu Secrétaire de l'évêché, ses grandes qualités spirituelles et sa profonde culture lui avaient fait confier les charges de Cérémoniaire et d'Official auprès de l'Evêque. Il était membre du Chapitre de la Cathédrale et montrait de l'intérêt pour notre association.

**NOTE SUR
LA DÉVOTION POPULAIRE
AU SAINT-SACREMENT :
PRÉSENCE RÉELLE... OU MIEUX
SURREELLE**

par Jacques FOU CART

Nous sommes reconnaissants à M. le Chanoine GREY de nous avoir confié cet exposé clair, plaisant, voire pittoresque sur les fêtes du Saint Sacrement qui jadis tenaient une si grande place dans la piété populaire. Faisons toutefois des réserves sur le lien prétendu entre cathèdre et tabernacle car très tôt on est passé du sacraire mural au maître-autel.

Comme il s'agit de la Picardie, il est utile de rappeler que c'est dans l'antique abbaye bénédictine de Corbie qu'a commencé, au IX^e siècle, la lente élaboration du dogme de la présence réelle, qui sera défini bien plus tard, en 1215, au Concile du Latran.

Tout est parti d'une mémorable controverse survenue entre deux moines de Corbie : PASCHASE RADBERT et RATRAMNE après la parution en 831 du fameux tgraité dudit RADBERT : *De corpore et sanguine Domini*..

RADBERT concevait la présence du *Corpus Christi* dans l'Hostie comme *Veritas, vera res* (chose véritable) selon les propres paroles du Christ : « Ma chair est